



PRIX DE LA PAIX AMNESTY



LE PASSAGE

Un film de Brandt Andersen

États-Unis – Image 1.85:1 – Son 5.1 – Anglais, Arabe, Grec - VOSTFR & VF

Avec le soutien de



AU CINÉMA LE 8 JUILLET

DISTRIBUTION

Nour Films
contact@nourfilms.com
01 47 00 96 62

Matériel presse disponible sur www.nourfilms.com

[nourfilmscinema](#) [nourfilms](#) [nourfilms.bsky.social](#) [nour_films](#) [nourfilms.com](#)

RELATIONS PRESSE

Etienne Lerbret
etiennelerbret@orange.fr
06 60 97 34 45

Stéphane Ribola
stephane.ribola@gmail.com
06 11 73 44 06



SYNOPSIS

Syrie, 2015. Cinq personnages – une médecin, un soldat, un passeur, un poète, un sauveteur – voient leurs destins se mêler dans un périple de tous les dangers sur le chemin vers la liberté.

ENTRETIEN AVEC BRANDT ANDERSEN

Le Passage s'ouvre sur une citation de Shakespeare qui prend la défense des réfugiés. Pouvez-vous expliquer le choix de cette citation ?

Cette citation de Shakespeare est en fait le seul texte manuscrit de sa main qui nous soit parvenu. Elle est conservée au British Museum. À l'époque, plusieurs auteurs s'étaient réunis pour écrire cette pièce autour de Sir Thomas More, et ce que je trouve frappant, c'est que cela montre que nous faisons face aujourd'hui aux mêmes enjeux qu'il y a 400 ou 500 ans. C'est un cycle qui ne s'est jamais interrompu. Pour moi, le film est aussi assez shakespearien dans la manière dont il se déploie.

Le film adopte une approche kaléidoscopique des crises humanitaires, presque comme un effet papillon. Pourquoi avoir choisi cette structure narrative pour raconter cette histoire – ou plutôt, ces histoires ?

C'est une très belle façon de le dire — un effet papillon. Cette idée qu'une action, même minime et située très loin, peut avoir des conséquences immenses ailleurs dans le monde, et que ces répercussions peuvent s'amplifier... c'est un principe auquel je crois profondément. Je le constate partout dans ma vie. Si vous faites preuve de gentillesse envers quelqu'un à un endroit du monde, il se peut que, des mois ou des années plus tard, vous rencontriez quelqu'un d'autre ailleurs, qui connaît cette personne et qui évoque ce geste que vous avez eu.

Ces fils invisibles qui nous relient sont extrêmement puissants, mais aussi très fragiles. En construisant ce film et sa structure, cela m'a semblé évident, car je ressens cela très profondément. Je crois qu'il y a bien plus de choses qui nous rapprochent que de choses qui nous séparent.

Ce qui m'a frappé dans ce film, c'est que certaines séquences surpassent la plupart des thrillers en termes de suspense. Avez-vous eu du mal à élargir la portée du sujet sans en altérer l'authenticité, en vous intéressant à ces différents personnages mais aussi en recourant, par exemple, au langage cinématographique propre au genre du thriller ?

J'ai des enfants et je vois les médias qu'ils consomment. Il s'agit principalement de YouTube et des réseaux sociaux. J'ai estimé que pour un sujet comme celui-ci, que je souhaite vraiment voir toucher un large public, je devais m'adapter à la façon dont notre attention est captée aujourd'hui. Je vois le film comme un drame avec des éléments de thriller qui vous tiennent en haleine. Je veux que ce film permette à un large public de s'approprier les émotions qui s'en dégagent et de les transposer dans leur propre vie.

Quand j'étais enfant, le cinéma m'a profondément touché et a changé ma vie; il m'a appris des choses, non pas parce que je pense que c'était là l'intention

du cinéaste, mais parce qu'il m'a offert un espace de réflexion. C'est ce que j'ai cherché à faire avec ce film. Je ne vous dis pas quoi ressentir ni quoi faire, mais je vous présente simplement cette expérience. Une expérience vraie et authentique de ce que traversent ces personnes. Et en tant qu'êtres humains, nous ne pouvons pas rester les bras croisés. Nous devons faire bouger les choses, et je veux que les gens voient ce film parce que je veux qu'ils puissent aider.

Pensez-vous que le cinéma puisse avoir une influence sur les décisions politiques à grande échelle ?

Oui, je le crois. Je pense que nous avons besoin de beaucoup de films comme celui-ci pour changer le climat émotionnel général de la population. Le peuple est notre arme la plus puissante. Si nous disons massivement « Nous voulons voir plus de compassion, nous voulons voir plus de changement », alors nous pouvons l'exiger de la part des dirigeants. Ces dirigeants extrémistes que nous avons, qui parlent le plus fort... la compassion ne fait pas partie de leur logiciel. Je suis reconnaissant pour tous ces films comme *Moi, capitaine* de Matteo Garrone ou *Green Border* de Agnieszka Holland – ils sont importants et magnifiques. Bien que souvent très difficiles à faire financer, il est essentiel que des cinéastes les réalisent.

Votre premier film en tant que réalisateur était *Refugee*. Vous avez travaillé avec des organisations humanitaires et observé ce qui se passe dans les camps de réfugiés en Turquie et en Grèce. Diriez-vous que le cinéma est une extension de ce travail humanitaire ?

Oui, absolument. Ce n'était pas mon intention au départ. Ça ne s'est pas construit comme ça, mais c'en est devenu une extension. Je continuerai à m'engager dans l'humanitaire, quoi qu'il arrive dans ma carrière de cinéaste après ce film. Parce que cela enrichit ma vie, et je crois que je peux contribuer à trouver des solutions à certains problèmes. Je ne sais pas toujours lesquelles, mais je dois partir de cette conviction, sinon ce serait trop intimidant de s'y confronter.

Je sais que je peux raconter des histoires. J'ai rencontré un passeur pour comprendre comment et pourquoi ils font ce qu'ils font, quelle est la logique derrière tout ça. J'ai été avec des réfugiés, que ce soit au moment où ils montaient sur des embarcations ou de l'autre côté, pour les aider à en descendre... J'essaie de trouver des moyens d'aider. Et ce qui en ressort, c'est que je raconte leurs histoires. C'est simplement ce que mon cœur me dicte de faire, et je dois suivre cela pour rester fidèle à moi-même — aussi naïf que cela puisse paraître.



Concernant le casting, un des grands noms du film est Omar Sy, qui livre ici une performance très éloignée de ses rôles habituels. Son personnage de passeur est détestable, mais on le voit aussi avec son enfant, ce qui suscite une certaine empathie pour lui en tant que père. Comment cette collaboration est-elle née ?

Eh bien, le scénario a été envoyé à son agent, puis à lui. Il a dit qu'il aimerait beaucoup me rencontrer. Il tournait en France à ce moment-là, et moi, j'étais en mission avec une organisation non gouvernementale à Lampedusa, pour observer la situation des réfugiés arrivant de Libye. Je lui ai proposé de repasser par Paris pour dîner avec lui.

Le courant est tout de suite passé. Nous avons partagé une très belle énergie — nos enfants avaient le même âge et nous avons un désir commun d'améliorer ce qui se passe dans le monde, sur le plan humain. Nous nous sommes vraiment liés autour de cela et sommes devenus très proches. Il a donc été le premier à s'engager sur le film. C'était un collaborateur formidable tout au long du projet, et il est aujourd'hui l'un de mes amis les plus proches.

Sans trop en dévoiler, la fin du film est un appel à prendre conscience de la complexité des êtres humains et à ne pas rester prisonniers de nos idées préconçues. Etant donné que la scène finale se déroule aux États-Unis, j'ai eu l'impression qu'il s'agissait d'une critique subtile de l'exceptionnalisme américain, dans un pays où le terme « mondialiste » est considéré comme une insulte. Était-ce le cas ?

Nous vivons malheureusement une période très marquée par le nationalisme aux États-Unis — et en réalité dans beaucoup de pays. Le nationalisme est devenu une question centrale. Personnellement, je ne me reconnais pas là-dedans. J'aime le pays où je suis né et où j'ai grandi, mais j'accueille la diversité. Je m'épanouis grâce à la diversité. J'en ai besoin pour avoir le sentiment de profiter pleinement de la vie.

Donc ce n'était pas vraiment une critique des États-Unis — même si j'aurais de quoi en faire. C'est plutôt ce que vous disiez : prendre un moment pour regarder différemment des choses que l'on croit bien connaître. Nous apportons tous nos biais, issus de notre passé et de nos expériences, dans chaque situation que nous vivons. J'espère que les spectateurs verront le film et comprendront que la vie n'est pas aussi simple, ni aussi tranchée. Un passeur, qui peut sembler être une très mauvaise personne, peut être un père formidable. Et un Casque blanc, admiré pour avoir sauvé des vies et respecté dans sa communauté, n'est pas forcément un bon père.



YASMINE AL MASSRI

LA MÉDECIN

Yasmine Al Massri est une actrice internationale et militante des droits humains qui brise les stéréotypes et défend des récits sous-représentés. Née et élevée au Liban, d'un père palestinien et d'une mère égyptienne, elle s'installe à Paris à l'âge de 20 ans pour étudier. Aujourd'hui, Yasmine vit et travaille entre Los Angeles, Paris et Beyrouth.

Yasmine ouvre la voie aux femmes en rompant avec les représentations traditionnelles des personnages féminins arabes à la télévision et au cinéma. Elle est la première actrice originaire du Moyen-Orient à jouer dans des films acclamés par la critique et primés tels que *Caramel*, *Pomegranates and Myrrh* et *Miral*.

Yasmine est la première actrice du Moyen-Orient à tenir un rôle dans la série à succès d'ABC et Disney *Quantico*. Elle a également joué dans la série *Crossbones* de NBC et a prêté sa voix au premier vampire du Moyen-Orient dans la célèbre série d'animation de Netflix *Castlevania*. Yasmine crée « Uncensored Narratives », un laboratoire créatif et une plateforme ayant l'ambition de développer des contenus capables de dépasser les clichés liés à la représentation des femmes arabes et de la culture arabe à Hollywood. Inspirée par Phoebe Waller Bridge et Issa Rae, Yasmine cherche à développer, valoriser et renouveler les récits féminins.



YAHYA MAHAYNI

LE SOLDAT

Yahya Mahayni est un acteur syrien. En 2020, il a reçu le prix de la meilleure interprétation masculine à la Mostra de Venise pour *L'Homme qui a vendu sa peau*, un film sélectionné pour concourir dans la catégorie du meilleur film international aux Oscars. Il a étudié le droit à la faculté de droit de l'Université de Grenade. Il a également suivi une année de formation dans une école d'interprétation et a participé à plusieurs courts métrages, ainsi qu'à la comédie *Les Visiteurs*, avant de connaître un succès inattendu avec *L'Homme qui a vendu sa peau* réalisé par Kaouther Ben Hania, dans lequel un homme vend sa peau en échange de sa liberté. Le film a été nommé aux Oscars 2021, aux côtés notamment de Koen De Bouw et Monica Bellucci.



OMAR SY

LE PASSEUR

Humoriste, comédien, auteur, artiste complet proche du public, Omar Sy est l'une des personnalités préférées des Français. Après s'être imposé comme un acteur immensément populaire en France, il étend sa carrière à l'étranger à travers des projets aussi variés que prestigieux.

Omar Sy a rencontré un succès historique avec *Intouchables*, son troisième film avec les réalisateurs Olivier Nakache et Éric Toledano, après *Nos jours heureux* et *Tellement proches*. Sa prestation lui a valu le César du meilleur acteur en 2012. Avec son partenaire François Cluzet, il a partagé le Prix d'interprétation du Festival international du film de Tokyo 2011. *Intouchables* a connu un succès international et a été nommé au Golden Globes du Film étranger, ainsi qu'au BAFTA Award.

A partir de 2013, parallèlement à sa carrière française, Omar Sy est sollicité aux États-Unis et a joué dans *Good People* de Henri Ruben Genz avec Kate Hudson, *X-Men : Days of Future Past* de Bryan Singer, *Jurassic World* de Colin Trevorrow, *Burnt* de John Wells, *Inferno* de Ron Howard ou encore *The call of the wild* de Chris Sanders avec Harrison Ford.

En 2016, il incarne le clown *Chocolat*, premier artiste noir de la scène française, surnommé Chocolat en raison de sa couleur de peau, dans le film éponyme réalisé par Roschdy Zem, qui lui vaudra une deuxième nomination pour le César du Meilleur acteur.

Omar Sy a joué dans une trentaine de films en une quinzaine d'années. On peut notamment citer *Demain tout commence* d'Hugo Gélin, *Yao* de Philippe Godeau, *L'écume des jours* de Michel Gondry, ou encore *Le Chant du loup* d'Antonin Baudry et *Le Prince oublié* de Michel Hazanavicius.

Depuis 2021, il interprète Assane Diop, gentleman cambrioleur inspiré par Arsène Lupin dans la série *Lupin* de Netflix dont le succès a retenti à l'international. La quatrième saison sera diffusée à l'automne 2026.

Ces 5 dernières années, nous avons pu le voir dans *Tirailleurs* de Mathieu Vadepied, *Jurassic World : Le Monde d'après* de Colin Trevorrow, *The Killer* de John Woo ou encore *Dis-moi juste que tu m'aimes* d'Anne Le Ny. Plus récemment, il était à la tête du film *French Lover* de Nina Rives pour Netflix, *Shadow Force* de Joe Carnahan et *The book of Clarence* de Jeymes Samuel. Et en 2024, il fonde le studio de production européenne et indépendant CARROUSEL avec Louis Leterrier et Thomas Benski. Cette année, il a tourné la nouvelle série Netflix, *Extraction* créée par Glen Mazzara et sera à l'affiche du film *Dumas*, *Diabole Noir* de Ladj Ly aux côtés de Théo Christine, Vincent Cassel et François Civil qui sortira en 2027.



ZIAD BAKRI

LE POÈTE

Ziad Bakri est un acteur et réalisateur palestinien. Il a tenu le rôle principal dans *Screwdriver*, qui a connu un important parcours en festivals et a été nommé pour le prix du meilleur film à la Mostra de Venise, au Festival du film arabe de Malmö et au Festival du film d'El Gouna. *Screwdriver* a remporté le prix du meilleur film au Festival international du cinéma méditerranéen de Montpellier (Cinemed) ainsi qu'au Bosphorus Film Festival. Le film a également reçu les prix de la meilleure première œuvre et du meilleur acteur pour l'interprétation de Ziad au Festival du cinéma méditerranéen de Tétouan. Pour son rôle dans le film franco-grec *The Blind Sun*, présenté dans plusieurs festivals internationaux prestigieux, Ziad a remporté le prix du meilleur acteur à Fantasporto.

En 2022, il a joué dans le film Netflix *The Weekend Away*, et en 2023 dans le film italien *Profeti*, réalisé par Alessio Gremionini, lauréat du prix du meilleur scénario aux Golden Globes italiens, avec Donato Demita et Marco Horanich.

Parmi ses projets à venir figurent *Au-delà des vagues*, réalisé par Matty Brown, nommé aux Emmy Awards.

Enfin, Ziad n'est pas seulement acteur mais aussi cinéaste : il a écrit et réalisé le court métrage *The Salt Fisherman*, présenté au Festival international du film de Dubaï en 2011, qui lui a valu une nomination au prix du meilleur réalisateur.

CONSTANTINE MARKOULAKIS

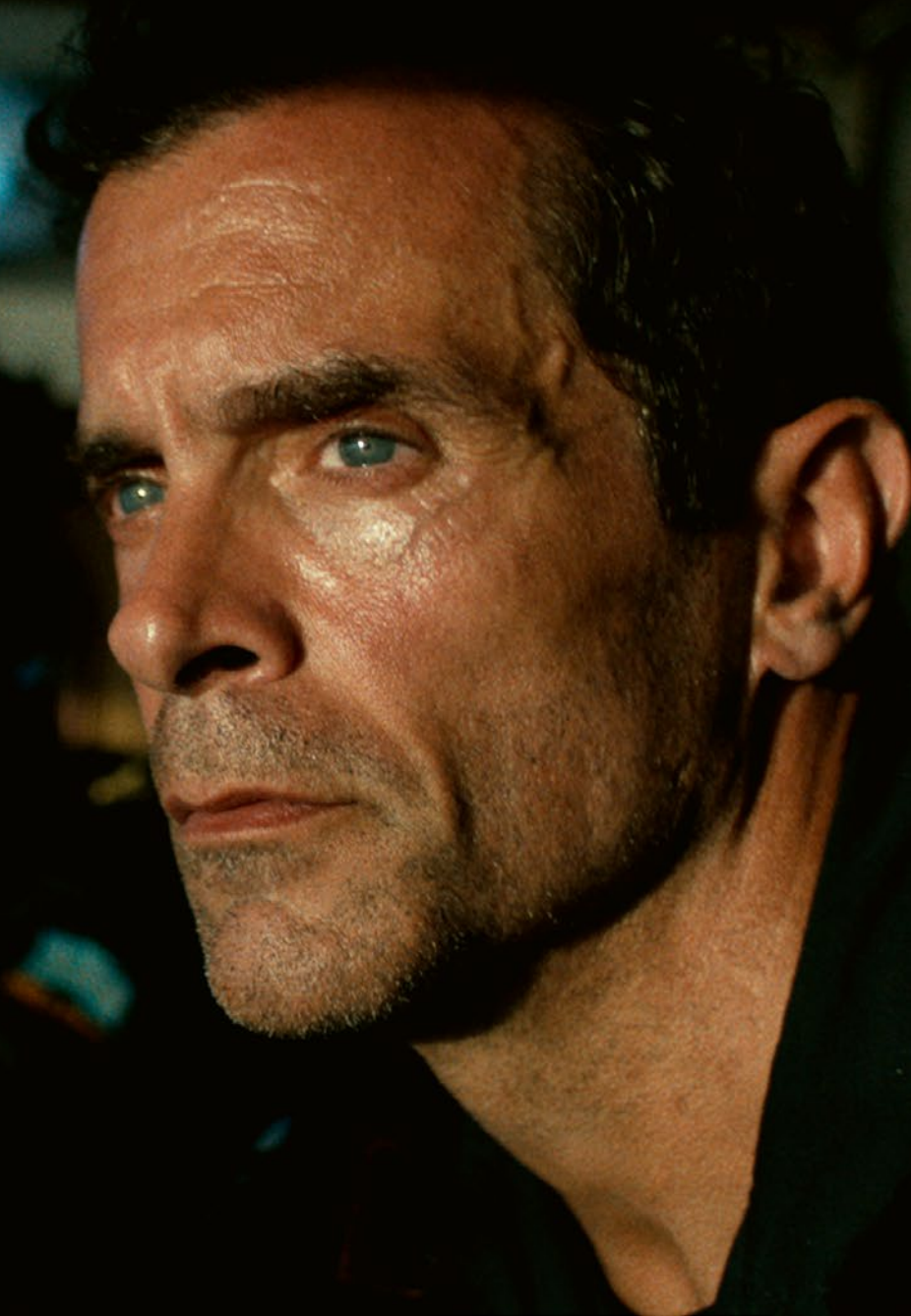
LE CAPITAINE

Constantine Markoulakis est né à Athènes, en Grèce, le 24 juillet 1970. Après avoir été diplômé de l'American College of Athens en 1988, il est admis à l'École d'art dramatique du Théâtre national de Grèce, dont il sort diplômé avec les plus hautes distinctions en 1991. Depuis lors, il travaille sans relâche au théâtre, au cinéma et dans des séries télévisées, alternant entre des productions artistiques exigeantes de type « off-Broadway » mises en scène par des réalisateurs renommés, et des films à succès ainsi que des séries télévisées de grande qualité diffusées en prime time, devenant ainsi l'un des acteurs les plus importants et populaires de Grèce.

En 2003, il a eu l'honneur d'être choisi par le célèbre réalisateur international Michael Cacoyannis pour interpréter le rôle-titre dans la production de *Hamlet* du Théâtre national de Grèce. Peu après, il a tenu le rôle principal d'*Hippolyte*, présentée dans le théâtre antique d'Épidaure, qui compte 14 000 places.

Parmi ses travaux au théâtre figurent des productions ambitieuses qu'il a lui-même initiées, telles que *Caligula*, *The Collector*, *Stones in His Pockets* et *Festen*, qui ont su allier exigence artistique et succès public. En 2007, il s'associe avec le producteur de cinéma et de théâtre Giorgos Lykiardopoulos pour fonder la société de production Coyot, basée au théâtre Chora, à l'origine de nombreuses productions novatrices.

Au cinéma et à la télévision, il s'est toujours montré sélectif dans ses choix. Son projet télévisé le plus récent est *Yungermann*, la série la plus coûteuse de l'histoire de la télévision grecque, adaptée d'un célèbre roman épique retraçant la vie d'un immigré russe à Athènes durant la première moitié du XX^e siècle. Son dernier film est *Eden à l'ouest*, une coproduction internationale tournée en Crète et en Europe, réalisée par le cinéaste de renommée mondiale Costa-Gavras.



BRANDT ANDERSEN

SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR



Brandt Andersen est scénariste, réalisateur et producteur. En 2020, il a écrit et réalisé le court-métrage de fiction *Refugee*, avec Yasmine Al Massri, Massa Daoud, Omar Sy et Jason Beghe. Le film a été présenté en avant-première au Festival international du film du Caire et a remporté les prix du meilleur réalisateur, du meilleur acteur et du meilleur court-métrage dramatique au French Riviera Film Festival. Andersen a produit des films tels que *Everest* avec Jake Gyllenhaal; *Du sang et des larmes* avec Mark Wahlberg ; *2 Guns* avec Denzel Washington et Mark Wahlberg ; *Silence* de Martin Scorsese avec Adam Driver, ainsi que *Barry Seal: American Traffic* avec Tom Cruise. Andersen s'est également engagé dans des actions humanitaires, en particulier en faveur des réfugiés. En octobre 2019, il s'est rendu, avec l'organisation CanDo, dans un hôpital et un camp de réfugiés dans le nord-est de la Syrie. Il y a interviewé et filmé des médecins et des infirmiers dans cette région ravagée par la guerre, pendant le retrait des troupes américaines et l'offensive turque qui a suivi. En 2017, en collaboration avec CARE, Andersen a accompagné un groupe de cinéastes dans le camp de réfugiés d'Azraq, en Jordanie, afin d'enseigner la réalisation cinématographique à des adolescents réfugiés syriens. Auparavant, il s'était rendu avec les Nations unies dans des camps de réfugiés en Grèce et en Italie. En tant qu'entrepreneur, Andersen a possédé et dirigé une équipe de la NBA G League, les Utah Flash, de 2006 à 2013, qu'il a ensuite vendue aux 76^{ers} de Philadelphie. De 1998 à 2005, Andersen a fondé et dirigé en tant que PDG uSight, une entreprise technologique. En 2004, Inc Magazine a classé uSight au deuxième rang des entreprises à la croissance la plus rapide aux États-Unis. Andersen était alors le plus jeune PDG à figurer sur cette liste. En 2005, Andersen a vendu l'entreprise et repris des études à l'université, où il a obtenu une licence en beaux-arts.

LISTE ARTISTIQUE

Yasmine Al Massri	Amira Homsî (la médecin)
Yahya Mahayni	Mustafa (le soldat)
Omar Sy	Marwan (le passeur)
Ziad Bakri	Fathi (le poète)
Constantine Markoulakis	Stavros (le capitaine)
Ayman Samman	Shaheen
Saleh Bakri	Alaa
Massa Daoud	Rasha

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	Brandt Andersen
Direction de la photographie	Jonathan Sela
Montage	Jeff Seibeneck
Musique originale	Nick Chuba
Son	Rawad Hobeika
Producteurs	Brandt Andersen
	Ossama Bawardi
	Ryan Busse
	Charlie Endean
Sociétés de production	The Reel Foundation
	Karma Films
	Philistine Films

DISTRIBUTION FRANCE



91 Avenue de la République, 75011 Paris

contact@nourfilms.com

01 83 81 14 94

